

CO 126 bis

21^{ème} session

17

C O N F E R E N C E

prononcée le
15 Février 1969

par
Madame F. GIROUD

" R O L E D E L A P R E S S E E C R I T E "

Je dois d'abord commencer par vous faire un aveu : c'est que je n'ai ni la pratique ni le goût du discours élaboré; et aussi étrange que cela puisse paraître de la part d'une femme, je préfère écouter plutôt que parler, cette excellente disposition naturelle ayant été - je dois le dire - accentuée par la pratique de mon métier. Alors, lorsque Monsieur Bargus est venu me demander de vous faire une conférence, je ne pouvais pas refuser parce que j'étais très honorée et je ne pouvais pas accepter parce que j'étais terrorisée. De sorte que ^{je lui} j'ai demandé de substituer à cette conférence quelque chose comme une conversation où vous feriez les questions et où je ferais les réponses dans la mesure où je les connais. Il m'a dit : bon nous pouvons essayer, mais il faudrait d'abord que vous introduisiez cette conversation en disant quelques mots, en répondant par exemple à la première de mes questions, celle que je vais vous poser tout de suite : Quel est le rôle de la Presse écrite ?

On pourrait parler du rôle de la Presse écrite pendant ^{quatre} ~~neuf~~ séminaires, douze colloques et cinquante symposiums (comme on dit maintenant)... Mais, au fait, je ne vous apprendrai pas que lorsqu'on s'interroge sur le rôle d'une institution c'est qu'elle est en péril ou qu'elle est en voie de transformation. Je ne crois pas que la Presse écrite soit en péril, beaucoup de journaux le sont, ce qui est tout à fait différent. Je crois qu'elle est en voie de très profonde ^{pour une raison essentielle} transformation : elle est en train de perdre, au bénéfice de la radio, le privilège de la transmission des nouvelles relatives à l'actualité petite et grande. A la limite on pourrait se demander pourquoi on achète encore des journaux. Je crois qu'on en achète pour une raison très simple, c'est qu'il faut s'assurer que l'on a bien compris ce que l'on a entendu.

Ce qui ne transite pas par la matière imprimée reste toujours assez vague, flou, incertain; ce n'est pas de ce que nous entendons que nous nous méfions, c'est de nous-mêmes.

- Je fais tous les jours une expérience avec le chauffeur que j'ai eu journal. C'est un homme qui n'est pas sot, loin de là, mais quand il me conduit quelque part il se fait un point d'honneur d'écouter les bulletins d'information pour m'en communiquer le contenu (c'est sa façon de participer à la fabrication du journal); cet homme me raconte des choses proprement inouïes, il ne comprend pas, visiblement, ce qu'il a entendu, sauf quand il s'agit de résultats sportifs parce que cela s'inscrit sur un fond de connaissances qu'il a à profondément. En revanche quand, moi, j'entends les résultats sportifs, je confonds le "Racing" et "Saint-Etienne" comme il ~~se~~ confond le Yémen et le Pakistan.

Je crois que quand on écoute la radio on se rassure, on bavarde, on coud... Bref on l'entend avec une attention dispersée et on pourrait dire que la radio alerte et que la Presse confirme. Mais sauf en période de crise nationale ou internationale ou dans une période où de grands événements se déroulent, je ne crois pas que nous ayons besoin de cette confirmation tous les jours et c'est ce qui fait le malheur de la Presse quotidienne. C'est un malheur qui se traduit d'ailleurs en chiffres puisque 121 quotidiens ont disparu en France depuis vingt ans, il n'en reste plus que 94. Ce qui est plus grave c'est que la masse globale des lecteurs de la Presse quotidienne n'a pratiquement pas varié alors que sa masse potentielle a sensiblement augmenté. Cela signifie probablement que les gens qui avaient l'habitude de lire un journal continuent de le lire, encore qu'ils perdent parfois cette habitude lorsqu'ils déménagent et a fortiori lorsqu'ils meurent; et ceux qui arrivent à l'âge de lire un journal ne l'achètent pas forcément et pas tous les jours, surtout dans les grandes villes.

En 1963 il s'est passé, pour la première fois.

un renversement de la tendance générale, c'est-à-dire que les Messageries ont distribué plus de périodiques que de quotidiens en nombre d'exemplaires.

Les périodiques c'est un mot qui recouvre toutes sortes de choses. Il y a en tout 10.900 journaux en France qui bénéficient de tarifs postaux préférentiels, c'est-à-dire qui répondent à la définition légale d'un organe de Presse. Puisqu'il y a 94 quotidiens, cela signifie qu'il y a une quantité incroyable de périodiques. Sous ce nom on désigne : la Presse enfantine, la Presse féminine, la Presse technique spécialisée, et ce qu'on appelle, faute d'un meilleur nom, les magazines d'information générale.

Je ne parlerai pas de la Presse ^{enfantine} ~~Réminiscence~~, je suppose que vous n'en êtes pas des lecteurs assidus, moi non plus et je la connais mal d'ailleurs, mais enfin il faut tout de même savoir qu'elle a huit millions de lecteurs qui ont entre quatre et quatorze ans, c'est-à-dire que c'est un instrument assez considérable; je ne sais pas s'il faut souhaiter qu'il ait de l'influence, mais enfin il existe.

La Presse féminine, elle, est puissante, mais curieusement est en baisse dans tous les pays du monde - si cela vous intéresse, je vous dirai pourquoi tout à l'heure - En France elle a 143 titres. Son rôle politique est nul, mais son rôle économique est considérable puisque 83% des achats sont faits par les femmes. Pour son rôle dans l'évolution des mœurs, en vérité j'ai l'impression qu'elle reflète cette évolution plus qu'elle ne la provoque; cependant j'ai fait, à ce sujet, une expérience personnelle assez curieuse :

- il y a maintenant presque vingt ans, j'ai publié, dans un magazine féminin, une enquête qui s'intitulait : "La Française est-elle propre ?" Elle ne l'était pas; ce n'était pas une opinion, c'était le résultat d'une série d'investigations très sérieuses. Cette enquête a provoqué un choc (si j'en juge par le nombre de lettres ^{d'impures} que j'ai reçues) ~~mais~~ dans les deux mois qui ont suivi, la vente des savons de

toilette a augmenté dans toutes les grandes villes de France; c'était ma contribution personnelle à l'hygiène nationale, modeste contribution et la première occasion dans laquelle j'ai touché du doigt ce que pouvait être un sens de la Presse écrite.

La Presse technique, elle, est en expansion, la Presse spécialisée. Elle a 400 titres et elle distribue 1 milliard d'exemplaires par an, ce qui est très considérable. Vous n'avez peut-être jamais entendu parler du "Bulletin des Engrais" ou de "La Pomme de Terre Française" ou du "Poids Lourd" ou de "L'Expansion" (qui est un journal que "l'Express" diffuse) ce sont des journaux qui ont beaucoup plus de lecteurs que "Combat". On touche, avec la Presse technique, à ce qui est devenu, à mon sens, une fonction importante et relativement neuve de la Presse écrite, c'est l'information professionnelle, et plus largement la documentation. Les choses vont très vite (c'est une banalité de le dire) et trop vite dans beaucoup de domaines pour qu'on cherche cette information et cette documentation dans les livres qui sont souvent dépassés avant même d'être imprimés; ce sont donc les journaux qui procèdent à la remise à jour permanente des connaissances, qu'il s'agisse d'agriculture, d'électronique ou d'économie.

Enfin, il y a ce qu'on appelle : les magazines d'information générale. Il y en a environ 75 et ils connaissent des fortunes diverses: Les magazines d'images, les journaux d'images sont en mauvaise position et sont en chute libre; les autres - et je m'excuse de le dire, en particulier "L'Express" - se portent très bien. En fait - j'abandonne maintenant ce qui ne touche pas directement l'information générale - les seuls journaux d'information générale dont la diffusion a sensiblement augmenté cette année sont : "Le Monde" et "L'Express". Il me semble que cela est assez éclairant. Il me semble que pour une partie du public, c'est-à-dire environ, disons, quatre millions de lecteurs, les cinq millions qui composent, en gros, les cadres de la Nation, la Presse écrite a maintenant une fonction assez

comprendre ce qu'elle fait savoir, elle doit - me semble-t-il - rendre le monde intelligible. C'est le service en tout cas que demandent aujourd'hui un nombre croissant de lecteurs; et j'emploie à dessein le mot : "service" parce qu'un journal qui ne rend pas service n'a pas sa raison d'être, et il faut approfondir, je crois, cette notion de service parce qu'elle touche au fond des choses. Il y a trois types de services rendus par les journaux et exclusivement par la Presse écrite :

- il y a d'abord les services pratiques qui sont parfois distincts dans chaque ville; je veux parler des petites annonces, des programmes de théâtres, de cinémas, manifestations sportives, la vie locale, les morts, les naissances, les mariages, etc... On a quelquefois l'impression que ce n'est pas très important, mais il s'est passé à New-York en décembre 1962-janvier 1963 quelque chose d'extraordinaire : les imprimeries étaient en grève et tous les journaux, tous les quotidiens de la ville ont cessé de paraître pendant dix ou onze semaines (ce qui est très long). La première semaine les gens n'y ont pas prêté autrement attention, et puis au fur et à mesure que les jours ont passé, les salles de spectacles se sont vidées, les magasins se sont vidés, on n'achetait plus de livres, on n'allait plus au théâtre, on n'allait plus au stade... et d'ailleurs les conséquences ont été vite assez graves pour la ville, tous les moyens de la vie pratique avaient disparu. Alors la radio et la télévision ont essayé de se substituer aux journaux, mais pour lire un journal à la cadence de la voix humaine il faut six ou sept heures, de sorte que les auditeurs ont commencé à se sentir devenir fous et qu'ils ont cessé d'écouter. Ils ont découvert à cette occasion qu'un journal est un objet magique qu'on peut consulter quand on veut, où l'on veut, au moment qui vous convient, auquel on peut consacrer deux minutes ou deux heures, et surtout à l'endroit qui vous convient; ils ont découvert que c'était un instrument de liberté individuelle.

- Le deuxième type de services - que je crois personnellement

très important - c'est ce que j'appellerai

non seulement les gens ne retenaient pas mais ils n'étaient pas sûrs d'eux et cela allait même plus loin : ils n'y croyaient pas. A la limite on peut penser que si le public avait vu, comme il l'a vu depuis, d'"Apollo 8" les cosmonautes/à la télévision, sans qu'un journal ne le/confirmes, leur ils n'y auraient pas cru. Les choses deviennent curieusement irréelles et surtout elles ne s'ordonnent plus avec cohérence, elles deviennent incohérentes; et puis les mots s'envolent, les images s'envolent; et puis devant la radio et la télévision on est passif : écouter c'est subir, lire c'est agir, et c'est la troisième fonction, le troisième service que rend la Presse écrite.

- Acheter un journal c'est accomplir un acte de participation sociale; acheter un journal déterminé c'est accomplir un acte d'intégration sociale à un groupe déterminé, c'est pourquoi il nous arrive à tous de jeter un coup d'oeil sur un journal qui nous tombe entre les mains, mais de nous refuser à l'acheter parce que nous refusons de nous assimiler au groupe humain dont il est l'expression : les hommes, par exemple, lisent volontiers un journal féminin mais ils ne l'achèteraient jamais; il y a des journaux avec lesquels nous ne voudrions pas être vus en train de les lire; dans les trains, en avion la façon dont chacun lit son journal est une façon de se définir socialement, intellectuellement, c'est presque, dans certains cas, un signe de reconnaissance.

Sur un autre plan, lire tel ou tel journal ce n'est pas, à mon sens, y chercher une opinion ou un jugement (après tout nous pouvons faire notre jugement tout seuls) mais c'est découvrir que d'autres ont la même opinion, le même jugement, le même sentiment, c'est profondément partager quelque chose; Et je crois que, ~~xxxxxxxxxxxx~~ du même coup, on est consolidé dans ce que l'on pense et parfois même éclairé sur ce que l'on ressentait confusément. Le pouvoir d'un journal c'est cela : c'est son pouvoir de révélateur; on ne révèle que ce qui existe en

puissance, on ne le crée pas mais on le cristallise.

Donc services pratiques, excitation de l'esprit, mise en ordre des connaissances, instrument d'intégration sociale, révélateur et coagulant de l'opinion, des opinions, c'est tout cela le rôle de la Presse écrite, et dans tous les cas où elle le remplit convenablement elle a son public. Non seulement il y a de la place pour beaucoup de journaux mais il faut qu'il y en ait qui répondent à des courants d'esprit divers et à des besoins divers. Sans doute faut même qu'il y en ait qui remplissent quelque chose comme une fonction thérapeutique, je veux parler des journaux exutoires qui servent à purger les passions, à calmer les frustrations. On y apprend que les amours de Madame Onassis ne sont pas heureuses ou qu'elles le sont (je ne le sais pas!) ou bien que la santé du Général de Gaulle est chancelante (ce qu'on nous dit depuis cinq ans) personne n'y croit vraiment, mais il y a des gens qui se font plaisir en lisant des choses comme cela, et si ces exutoires sont déplaisants, ils ne sont pas être pas inutiles dans une société:

- vous ne savez peut-être pas que le pays où il existe la presse la plus vulgaire, je dirai même la plus scandaleuse, la plus dévergondée à certains égards, c'est le Canada français, c'est-à-dire un pays très strict, très conformiste dans ses mœurs, ils ont besoin d'une telle Presse et il n'en existe aucune comparable en France. On peut dire que, dans l'ensemble, les besoins des Français s'exercent plutôt dans le sens de la qualité, ce qui est réconfortant : un certain nombre de journaux dont je ne vous donnerai pas les titres parce que ce serait inélégant ont baissé dans de telles proportions qu'il y a vraiment de quoi être réconforté.

fort

Malheureusement - ~~un~~ heureusement - la qualité, c'est ce qui coûte le plus cher. Je vais encore parler de "L'Express" - je m'en excuse mais c'est ce que je connais bien - pour vous donner un exemple concret : supposez que nous voulions ajouter quatre pages à "L'Express" pour être plus complets. Ces quatre pages nous ~~coûteraient~~ ^{apporter des rubriques}

coûteraient cent millions par an de papier seulement, ce qui est une somme considérable. Au début de l'année nous avons engagé une dizaine de très grands journalistes pour que la rédaction soit plus solide, pour que chacun ait plus de temps pour s'informer, pour réfléchir avant d'écrire. Avec les charges sociales ces dix journalistes représentent 90 millions de dépense annuelle. Alors je crois que cela signifie que le temps est venu, pour la Presse française, pour la Presse écrite, de comprendre qu'elle est une industrie.

Mais les journalistes ont horreur de ce mot, ils sont comme les autres Français : ils voudraient, comme tout le monde, avoir le niveau de vie d'un pays industriel mais ne pas avoir d'industrie, malheureusement c'est impossible. Les voies de la gestion moderne sont d'autant plus impérieuses pour la Presse que c'est une industrie très particulière :

Elle a été protégée - et l'est encore d'ailleurs - de la concurrence étrangère par la barrière de la langue, de sorte qu'elle n'a pas eu cette poussée très forte qu'ont eue les autres industries qui ont bien été obligées de s'apercevoir qu'elles étaient mal gérées.

Et puis c'est une industrie très particulière parce qu'elle est très vulnérable aux grèves. Par définition elle n'a pas de stocks, par définition elle ne rattrape jamais les ventes perdues, et d'ailleurs il a suffi de la grève de New-York (dont je vous parlais tout à l'heure) pour que tous les quotidiens du matin de la ville disparaissent sauf un. Et ce sont les grèves de 1947 qui ont pratiquement liquidé la plus grande partie de la Presse née de la "Libération" en France.

La Presse est une industrie très particulière encore pour beaucoup d'autres raisons. Elle a très peu profité du progrès technique : dans tous les pays ce progrès a été paralysé par les syndicats. Elle vend un produit qui est toujours une création intellectuelle c'est-à-dire rebelle à la planification et à la productivité ; et quand un homme d'affaires se paye un journal comme on se

on dirige une usine il échoue, même lorsqu'il s'appelle : Marcel Dassault.

Quand huit journalistes, des intellectuels, se croient encore au XIXème Siècle, et font un journal sans se préoccuper de sa gestion financière, ils échouent aussi, même quand ils s'appellent : Albert Camus...

Toutes les réussites de ces dernières années sont nées de la conjugaison entre des journalistes authentiques, des vrais journalistes, et des hommes qui savaient ce que c'était que la gestion industrielle. L'exemple le plus éclatant qui nous en est donné c'est "Le Monde". Quand la conjonction entre le journaliste et l'homme d'affaires se fait en un seul homme, alors c'est parfait.

Enfin, la Presse est la seule industrie au monde qui vende ses produits au dessous de leur prix de revient : ce que vous achetez cinquante francs en coûte cent et parfois davantage, c'est la publicité qui paie la différence. Elle représente, pour donner un ordre de grandeur : 58% des recettes du "Monde", 80% des recettes du "Figaro", 57% des recettes de "L'Express". C'est pourquoi la Presse s'est si violemment émue, et parfois avec excès, devant l'introduction de la publicité à la télévision. Pour elle le ^{néil} ~~monde~~ est là : dans la réduction de ses ^{recettes} ~~recettes~~ publicitaires, donc de ses moyens, donc des possibilités qui lui resteront de remplir son rôle de service public, car c'est bien de cela qu'il s'agit : la Presse est un service public.

Je ne crois pas, personnellement, qu'il y ait des raisons pour qu'elle soit menacée, mais il faut bien dire qu'elle a tragiquement souffert, en France, des conditions dans lesquelles elle s'est développée depuis deux cents ans. Elle s'est développée à travers douze régimes dont la plupart n'ont eu de cesse qu'ils la fassent taire à travers des arrestations, des persécutions, des déportations et même des assassinats (celui de Victor Noir). Ces conditions ont créé une tradition polémi-

et ces conditions ont aussi créé des journalistes auxquels on demandait d'abord d'avoir du courage. Bien sûr le courage n'est jamais superflu, mais enfin c'est de courage intellectuel qu'un journaliste a besoin, il est insensé qu'il puisse être menacé dans sa personne physique parce qu'il dit ce qu'il sait. Nous avons vu cela et il ne semble effrayant d'entendre aujourd'hui des ouvriers et des étudiants déclarer qu'ils sont trahis par la Presse, parce que demain ce sont des officiers qui le diront et après-demain des policiers. La seule circonstance dans laquelle la Presse trahit c'est lorsqu'elle ment, même par omission. Je suis persuadée, pour ma part, que la Presse écrite parviendra à conserver son rôle de service public et à le remplir mieux qu'elle ne le remplit :

- d'une part si elle réforme sa gestion;
- d'autre part si elle est faite par des journalistes mieux recrutés, formés non pas à la polémique mais à la discipline de l'information qui est très ingrate, à sa recherche systématique, à son contrôle, et si ces journalistes sont munis d'une forte culture économique sans laquelle on ne peut ^{plus} rien faire aujourd'hui.

Je pense que la Presse parviendra à remplir son rôle si elle répond à la situation moderne dans un pays moderne. Maintenant, est-ce que nous sommes un pays moderne ? Là je sortirais un peu de mon propos si je vous répondais. Néanmoins, en ce qui concerne très strictement la Presse, je vous dirai qu'au Japon il y a treize chaînes de télévision dont six chaînes en couleurs et que les journaux tirent à sept ou huit millions d'exemplaires et pour quoi ?

- d'abord parce qu'ils sont livrés à domicile le matin et le soir, on y est abonné comme à l'électricité ou à l'eau;

- et puis parce qu'on ne se livre pas à cette gymnastique insensée qui consiste à transporter des tonnes de papier d'une ville à l'autre par trains, c'est-à-dire qu'ils arrivent en retard, alors qu'il est si simple aujourd'hui de transmettre un journal, en gros, par

ordinateur, et de l'imprimer dans la ville où il doit être vendu. Je ne sais pas si nous y arriverons jamais en France, en tout cas il est probable que beaucoup de journaux vont disparaître, en particulier ceux qui n'ont plus qu'une fonction de divertissement. Il est probable qu'il ne restera plus, d'ici à quelques années, que quatre ou cinq quotidiens parisiens; il n'y en a déjà plus un seul qui ait une audience nationale, la plupart - je dirai même tous - ne vendent que le tiers de leur tirage en province; il est probable, il est possible que les journaux ^{régionaux} accélèrent leur concentration :

- ils sont puissants, un journal comme "Ouest-France", "Le Progrès" ou même "La Voix du Nord", ont une diffusion dans leur région qui est très supérieure à celle du "Monde" ou du "Figaro" dans la région parisienne, mais ils se sentent vulnérables et d'ailleurs il faut bien dire qu'ils agacent prodigieusement le Gouvernement; et, à tort ou à raison, Monsieur Sylvain ^{Floirat} ~~RMIXXX~~ passe pour avoir été chargé d'en mettre quelques-uns en difficultés en lançant à grands frais un mensuel gratuit féminin-familial, qui ne sera pas distribué dans la région parisienne, et qui vivra uniquement de ses recettes publicitaires, des recettes qu'il enlèvera-pense-t-on - aux quotidiens régionaux.

Je ne sais pas du tout s'il est vrai que Monsieur Floirat nourrisse ces noirs desseins, mais je sais, parce qu'il me l'a dit, parce que son journal va sortir, qu'il est en train d'engager trois milliards et demi d'anciens francs - je n'ai parlé qu'en anciens francs - dans cette entreprise. Après tout, peut-être cela l'amuse, cet homme, de faire un journal féminin !

Alors est-ce qu'un gouvernement - celui-ci ou un autre - doit être hostile à l'existence d'une Presse nombreuse?

D'une Presse libre ? D'une Presse éventuellement critique ? *Bon,*
~~mmmmmm~~ *c'était le point de vue de - Napoléon* et je vous laisserai en juger.

Je crois qu'il ne faut pas oublier que c'est dans un journal qu'est né le "printemps de Prague" et aujourd'hui, quand Jean Palac se suicide c'est en réclamant quoi ? C'est en réclamant l'abolition de la censure

c'est en réclamant une Presse libre, c'est en réclamant la suppression, la disparition du journal de propagande soviétique. Pour la première fois, je crois, dans l'Histoire du monde, les dirigeants de deux pays négocient sur un tel problème. Je ne crois pas qu'il s'agisse d'un symbole, je crois qu'il s'agit d'une puissante réalité.

En France nous sommes libres, mais ce qui est certain c'est que la Presse écrite casse le monopole de la télévision; on pourrait presque dire que le rôle de la Presse écrite consiste aujourd'hui sensiblement à préserver la liberté de jugement; c'est d'ailleurs bien ainsi qu'on l'entend dans les pays totalitaires : on a bien compris qu'on ne peut pas empêcher les gens de penser, mais on peut empêcher les citoyens de savoir, et en particulier on peut les empêcher de savoir que d'autres pensent ou réagissent comme eux.

Voilà tout ce que je voulais vous dire sur le rôle de la Presse écrite.